

Q

QUINQUINA. ÉCORCE DU PEROU. ÉCORCE FEBRIFUGE ou DES JESUITES. *Kinakina, Cortex Peruvianus & Cortex Febrifugus.* officin. *Angl. Peruvian ou Jesuit's Bark. Ital. Chinachina. Allem. Chinachina, Fieber-Rinde.*

Cette écorce si utile se tire d'un arbre qui croît dans le Perou, & surtout dans la Province de Quito. On le nomme *Quinquina China Chinæ & Ganaperide.* Raii Hist. *Palo de Calenturas.* Hispan. Cet arbre est quelquefois de la grosseur d'un homme & même davantage (a), mais communément il n'est gueres plus gros que le bras; il s'éleve ordinairement à 12 ou 15 pieds; ses feuilles sont lisses, d'un beau verd, & se terminent en pointe; ses fleurs sont à-peu-près de la grandeur & de la forme des Jacintes. Les arbres dont l'écorce est le plus estimée, croissent auprès de Loxa, ville de la Province de Quito (b). On les trouve sur une montagne nommée *Cajanuma.* On préfère les arbres qui croissent à mi-côte, à ceux qui viennent sur le haut de la montagne. Ces derniers paroissent un peu différens des premiers, & leur écorce est blanchâtre. On trouve aussi des arbres de *Quinquina* sur la même montagne de *Cajanuma*, mais dans des endroits fort éloignés de Loxa, tels qu'à *Ayavaca*, & à *Rio Bamba*, près *Cuenca*, à 60 lieues de Loxa. Ce dernier paroît être de l'espèce de ceux qui croissent sur le haut de la montagne qu'on nomme *Quinquina Blanc* à cause de leur couleur, & qui sont peu estimés. Pour recueillir l'écorce, seule partie de l'arbre dont on fasse usage, on se sert d'un couteau ordinaire (c) qu'on éleve le plus haut qu'il est possible. On commence à entâmer l'écorce, & on va jusqu'en bas en pesant dessus l'entâture qu'on a faite d'abord. Toutes les saisons paroissent indifférentes pour cette récolte, pourvû qu'on la

(a) Mém. de l'Acad. des Sciences, ann. 1738. pag. 226. & suiv. || (b) *Ibid.*
 (c) *Ibid.*

fasse dans un tems sec. Dès que l'écorce est enlevée, on doit l'exposer au soleil pendant plusieurs jours, pour lui faire perdre toute son humidité, & on ne doit l'emballer qu'après qu'elle est entierement sèche. Les écorces fines se sechent plus parfaitement que celles qui sont plus épaisses, & c'est une raison de préférer les premières.

L'écorce de *Quinquina* est apportée du Perou à Cadix; & c'est de cette ville qu'elle se distribue dans toute l'Europe. Cette écorce doit être sèche, d'une épaisseur médiocre. Ex-
térieurement elle est rude, cassante, d'une couleur brune, & on y remarque des espèces de brisures; à l'intérieur elle est lisse, d'une couleur qui approche de celle de la Cannelle. La plus haute en couleur est la meilleure. Elle a une odeur aromatique, mais très-peu sensible; sa saveur est amère, & elle laisse de l'astringtion. Cette écorce est en morceaux plus ou moins longs, & plus ou moins roulés sur eux-mêmes. On doit rejeter le *Quinquina* dont la couleur est foible, & l'écorce blanchâtre, qui est visqueux, qui a peu d'amertume, qui est trop dur ou moisi, pour avoir été emballé avant que d'être bien sec. On falsifie quelquefois le *Quinquina* en y mêlant d'autres écorces, telles que celles de l'Alisier (a) dont la couleur est plus blanche en dehors & plus rouge intérieurement, & la saveur plus styptique. On y mêle aussi souvent des écorces de Cascarille. (*Voyez ce qui a été dit sur cette écorce.*)

Il est inutile que je m'étende sur la vertu fébrifuge du *Quinquina*; personne n'ignore que cette écorce donnée avec les précautions convenables, peut être regardée comme un spécifique contre les fièvres intermittentes. Ce fut en 1638 (b) que la Vice-Reine du Perou ayant été guérie d'une fièvre tierce opiniâtre, par le moyen de l'écorce de *Quinquina*, donna de cette écorce aux Jésuites du Perou, qui en envoyèrent à leurs Confreres qui étoient à Rome. Ceux-ci en distribuerent en Italie, en France, & dans d'autres endroits de l'Europe, dans lesquels ce fébrifuge soutint

(a) Mém. de l'Acad. des Sciences, *ibid.* || (b) *Ibid.*

la réputation que ses premiers distributeurs lui avoient donnée. Depuis ce tems-là le *Quinquina* a été employé avec succès dans toutes les fièvres intermittentes. Cette écorce est composée de parties terreuses abondantes, & de parties gommeuses & résineuses. Elle ne paroît pas contenir de parties volatiles, du moins elles y sont en très-petite quantité. Je ne fais qu'indiquer actuellement les différentes parties qui paroissent entrer dans la composition de cette écorce. Je compte les examiner plus en détail dans l'article qui concerne la préparation des différens Extraits qu'on retire du *Quinquina*. Je réserve aussi pour cet article les réflexions qu'on peut faire sur quelques préparations du *Quinquina*, comparées à l'usage de l'écorce même en substance. Outre l'usage que l'on fait du *Quinquina* dans les fièvres connues sous le nom d'intermittentes, ce remède convient aussi dans plusieurs fièvres continues, lorsqu'on y remarque un rapport exact entre les redoublemens & la remittance des accidens qui accompagnent ces maladies. On ne parvient même souvent à guérir ces sortes de fièvres que par l'usage du *Quinquina*; mais on sçait en même-tems qu'on ne doit employer cette écorce qu'après avoir mis en usage les saignées, les purgatifs, & les autres remèdes généraux, propres à diminuer l'éretisme, à vider les premières voyes, & à préparer, pour ainsi dire, la guérison qui doit être opérée par le *Quinquina*. Cette règle doit être aussi observée dans les fièvres purement intermittentes. On sçait que malgré ce qu'ont dit les Empyriques & les Enthousiastes, ce n'est qu'après avoir vidé les premières voyes, soit par les émetiques, soit par les purgatifs qu'on peut espérer de guérir d'une façon sûre, les fièvres intermittentes. Sans ces précautions, & si l'on employe le *Quinquina* trop tôt, les fièvres qui paroissent éteintes, reparoissent bientôt, & deviennent continues. Plusieurs accidens considérables, tels que les obstructions des Visceres, la Cachexie, la Bouffissure, l'Hydropisie, &c. surviennent; souvent des mouvemens convulsifs, & des tremblemens se joignent aux autres symptômes, & rendent l'état du malade beaucoup plus fâcheux qu'il n'étoit avant l'usage de ce remède. Telle fut sans doute la cause de l'opposition

que parurent avoir pour le *Quinquina* plusieurs Médecins même illustres, dans les premiers tems où il fut connu en Europe. Le seul empirisme régloit l'usage qu'on en faisoit, & l'on sçait que les succès heureux qu'il peut avoir avec le meilleur remède, sont presque toujours accompagnés des accidens les plus funestes; accidens incapables d'arrêter les têtes chaudes, mais qui retiennent toujours les sages.

Des observations multipliées & faites avec exactitude, ont enfin fixé la pratique, & appris la vraie méthode d'administrer cet excellent remède. Je n'entreprendrai point d'expliquer comment le *Quinquina* agit; nos connoissances sont extrêmement bornées sur l'action de la plupart des médicamens; ce n'est ordinairement qu'à l'aide d'une observation lente & pénible que l'on peut former des axiomes tirés des effets des substances qui ont été employées, plutôt que de leur véritable maniere d'affecter nos organes & nos liqueurs. Quelques Auteurs attribuent la vertu fébrifuge du *Quinquina*, à l'astringion & à la force tonique qu'il communique. On ne sçauroit disconvenir en effet que ce ne soit une des principales qualités du *Quinquina*; l'amertume & la saveur austère qu'il laisse sur la langue, fournissent une preuve de ce sentiment. On sçait d'ailleurs par plusieurs expériences qu'il produit les phénomènes communs aux astringens (a). Quelques substances astringentes ont été quelquefois employées avec succès dans les fièvres intermittentes; telles sont les noix de Galle, la racine de Tormentille, &c. Ces fortes de substances sont donc propres à détruire ces fièvres, & c'est par la même raison, ajoutent ces Auteurs, que le *Quinquina* les guérit. On peut ajouter à la qualité amère & tonique du *Quinquina* une vertu absorbante, convenable dans beaucoup de circonstances. Cette vertu absorbante lui vient des parties terreuses contenues dans l'écorce, & c'est peut-être par cette raison que dans certains cas, l'on retire beaucoup plus d'utilité du *Quinquina* donné en substance que des autres préparations de cette écorce.

(a) Voyez la Statique des Animaux traduite de l'Anglois de M. Hales, Expérience 16.

Les observations qu'on a faites sur le *Quinquina* ont encore appris que cette écorce fébrifuge étoit un très-bon antispasmodique, propre à appaiser & à détruire les mouvemens convulsifs; qu'elle étoit encore antiputride, & qu'elle étoit d'un grand secours dans les Gangrenes. A l'égard de la vertu antispasmodique du *Quinquina*, on sçait que toutes les fois que les convulsions, soit épileptiques, soit d'un autre genre, suivent des périodes régulières, le *Quinquina* en est le véritable remède; toutes les douleurs même, de quelque nature qu'elles soient, dès qu'elles faisoient par accès, & que ces accès observent une certaine régularité, telle que celle qu'on observe dans les fièvres intermittentes, ne cèdent souvent qu'au *Quinquina*. Je pourrois en rapporter plusieurs exemples, si je ne craignois d'être trop long, mais on en trouvera dans plusieurs Observateurs. Les expériences du Docteur Pringle (a) ont démontré que le *Quinquina* étoit une des substances les plus propres à empêcher la putridité, & même à la détruire lorsqu'elle étoit formée. Des morceaux de viande, dont la putridité étoit sensible par l'odeur, par la couleur & la mollesse des chairs ont perdu leur odeur fétide, & sont redevenus fermes après avoir trempé dans une forte décoction de *Quinquina* (b). C'est vraisemblablement par cette vertu antiputride, & en qualité de tonique que le *Quinquina* est quelquefois utile dans les Gangrenes. On trouve plusieurs observations dans les Transactions Philosophiques (c) & dans les Mémoires d'Edimbourg (d), qui tendent à prouver l'efficacité du *Quinquina* dans la Gangrene, même de cause interne, & à le faire regarder comme un spécifique dans cette funeste maladie. On a employé ce remède en France, & nous avons plusieurs observations qui

(a) Traité des Substances Septiques & Antiseptiques, à la fin de ses observations sur les maladies des Armées.

(b) J'ai répété plusieurs fois les expériences de M. Pringle, & j'ai toujours observé que tout ce qu'il

a dit sur la vertu Antiputride du *Quinquina* étoit très-exact.

(c) N^o. 426.

(d) Essais & observations de Médecine de la Société Royale d'Edimbourg, tom. 3. & 4.

confirment (a) les bons effets de cette écorce. Cependant il faut convenir que ce remède a manqué très-souvent, & que les observations qu'on nous a données, sont la plupart trop vagues, & n'indiquent pas assez les espèces de Gangrene dans lesquelles le *Quinquina* convient, pour qu'on puisse l'administrer avec certitude. En général il paroît que le *Quinquina* réussit communément mieux dans la Gangrene sèche que dans la Gangrene humide, surtout dans les vieillards. Il est très-propre à appaiser les mouvemens fébriles qui accompagnent souvent la Gangrene. Il favorise la suppuration en général, suivant la remarque de M. Andouillé (b), & la rend louable. Mais il s'en faut bien qu'on puisse le regarder comme un spécifique dans les Gangrenes, & que sa vertu soit aussi certaine dans ces maladies que dans les fièvres intermittentes. M. Heister que ses grandes lumières & sa longue expérience rendent un juge bien compétent sur cette matière, après s'être servi du *Quinquina* dans un grand nombre de Gangrenes qu'il a traitées, est bien éloigné de le regarder comme spécifique (c): il en a vu quelquefois de bons effets, souvent aussi il l'a trouvé inutile: il paroît même croire qu'on n'en doit rien attendre dans la plupart des Gangrenes de cause interne, & sur-tout dans les vieillards (d). On ne doit donc pas compter uniquement sur le *Quinquina* dans toutes les Gangrenes, mais il fera toujours louable de le tenter dans ces cas presque désespérés où l'art laisse si peu de ressource; & on doit espérer que les observations suivies des grands Maîtres, fixeront son usage.

Malgré les grands éloges que mérite le *Quinquina*, on ne doit pas croire qu'il doive être administré indifféremment dans tous les cas & à tous les sujets. Quoiqu'il convienne

(a) Voyez l'Histoire de l'Académie des Sciences, année 1748. Mémoires de l'Académie de Chirurgie, tom. 2. p. 490. & le Journal de Médecine, Mars & Décembre 1757. & Avril & Juillet 1758.

(b) Mémoires de l'Académie

de Chirurgie, tom. 2. loco citato.

(c) Laurent. Heisteri Institut. Chirurg. tom. 1. pag. 319. *Adhibui hunc corticem, nunc bono, nunc irrito successu.*

(d) *Ibid.* pag. 315.

très-souvent & à presque toutes les constitutions, on sçait qu'un usage inconsidéré de cette écorce, & trop long-tems continué, peut porter une chaleur trop grande, & rendre la force vibratile des fibres trop considérable. On sçait aussi, comme je l'ai déjà fait observer, que s'il est administré à contre-tems, il produit des obstructions, & plusieurs autres accidens. Je ne parle point de la crainte que quelques personnes ont que cette écorce n'attaque la poitrine; on peut regarder cette opinion comme un préjugé qui n'est fondé sur aucune observation exacte. Si l'on a quelquefois apperçu des maladies de poitrine survenues à des fièvres arrêtés par le *Quinquina*, ce n'est pas que cette écorce porte son impression plutôt sur cette partie que sur les autres; mais la matiere fébrile trop subitement arrêtée a pû se jeter sur les poumons, comme elle se jette quelquefois sur le foye & les autres visceres du bas ventre. D'ailleurs la chaleur que produit quelquefois le *Quinquina*, peut affecter la poitrine de certains malades, mais il faut alors que le *Quinquina* ait été mal employé, & on peut assurer qu'il produit rarement ces mauvais effets. On employe le *Quinquina* en substance, en décoction, en infusion dans le vin, dans l'Eau-de-vie, & dans l'Esprit de vin; on en tire un Extrait, on le fait entrer dans les lavemens fébrifuges, & on en prépare un syrop. On trouvera ces différens procedés dans cette Pharmacopée. La dose ordinaire est depuis ʒʒ. jusqu'à ʒj. on la renouvelle plusieurs fois dans la journée, ou de trois en trois heures, ou de quatre en quatre heures dans les fièvres intermittentes, & dans les autres maladies dans lesquelles le *Quinquina* convient. Dans les Gangrenes on le donne ordinairement de quatre en quatre heures à la dose de ʒj. on diminue ou on augmente cette dose suivant les circonstances. Souvent on joint au *Quinquina* d'autres substances, telles que des amers, des apéritifs, le sel Ammoniac, le Nitre, & des purgatifs; par exemple la Rhubarbe, le Jalap, &c. La méthode d'unir ainsi les purgatifs au *Quinquina* est fort en usage sur la fin des fièvres intermittentes, & empêche les récidives. J'en donnerai quelques formules dans le cours de cet Ouvrage. On trouvera dans cette Pharma-

copée une *teinture simple* & une *teinture volatile* de *Quinquina*.

QUINTEFEUILLE. *Quinquefolium majus repens*. C. B. P. & I. R. H. *Pentaphyllum*, sive *Quinquefolium vulgare repens*. J. B. *Angl.* Cinquefoil. *Ital.* Pentafilo. *Allem.* Fuenffinger Kraut.

Cette plante est commune dans les environs de Paris. Elle tire son nom des cinq feuilles qu'elle porte à l'extrémité de sa tige. On n'employe ordinairement que sa racine. Elle est longue, fibreuse, noirâtre en dehors, rouge en dedans. Sa saveur est styptique. On la cueille au Printems. On enlève la premiere écorce noirâtre & l'interieur ou le cœur de la Racine. On fait sécher ce qui reste, qui est la seconde écorce, en l'entortillant autour d'un bâton. Cette plante est astringente. Elle entre dans la *Thériaque*.

R

RAIFORT SAUVAGE. LE CRAM ou LA MOUTARDELLE. *Raphanus Rusticanus*. C. B. P. *Cochlearia folio cubitali*. I. R. H. *Armorica multis*. J. B. *Angl.* Horse-Radish. *Ital.* Rafano Rusticano. *Allem.* Meer-Rettich.

On cultive cette plante dans les Jardins. On employe sa racine, & on fait entrer ses feuilles dans quelques compositions Pharmaceutiques. La racine du *Raifort sauvage* est grosse & assez longue. Elle est blanche. Sa saveur est fort âcre, vive & tient de celle de la Moutarde. Il s'en éleve une vapeur très-âcre lorsqu'on la pile. Si cette vapeur est reçue dans les yeux, elle les irrite, & fait sortir des larmes. Les feuilles sont longues, pointues & larges, d'un verd foncé, d'une saveur moins âcre que la racine.

Le *Raifort sauvage* est au nombre des antiscorbutiques âcres, tels que le *Cochlearia*, la Moutarde, &c. Cette plante est apéritive, diurétique & très-résolutive. On doit se servir de la racine fraîche; lorsqu'elle est sèche, elle perd presque toute son acreté & ses vertus. Cette racine entre dans l'*Eau spiritueuse composée* qui porte son nom dans